

de règle. Dans le cas contraire, surtout si un traitement d'une extrême énergie est mis en œuvre de suite, la transpiration se rétablit, la température du corps, qui était montée à 105 deg., 107 deg. et même 108 deg., retombe à la normale, la connaissance revient; cependant l'issue fatale peut n'être que retardée et arriver bientôt du fait d'altérations graves du cerveau, du cœur ou des reins.

Que faut-il donc faire pour éviter la production d'accidents si graves? Evidemment, c'est éviter toutes les causes capables de mettre en défaut le mécanisme régulateur de température du corps; si celles-ci sont variées et se compliquent les unes les autres; au niveau du cou, qui entravent le jeu régulier de la circulation; l'alcoolisme, dont les conséquences graves se manifestent dans toutes les circonstances où l'organisme a besoin de son maximum de force de résistance et de souplesse de fonctionnement, l'ingestion de boissons trop froides en abondance... Mais toutes ces causes n'agissent guère sans l'intervention, d'une grande fatigue; ainsi s'explique que les insolationes ne se produisent pas au moment le plus chaud de la journée, mais à la fin; dans les hôpitaux, c'est entre quatre et cinq heures du soir que l'entrée des victimes de la chaleur atteint son maximum.

De tout ceci, découle cette règle: Evitez, lors des grandes chaleurs de faire un travail au-dessus de vos forces, tâchez, lorsque vous devez avoir une vie active, choisir des vêtements d'étoffe absorbante, suffisamment amples, n'hésitez pas à enlever les cols serrés, et si, à toutes ces précautions, vous joignez des habitudes de sobriété, vous passerez à côté des accidents importants.

Maintenant, en présence de tels accidents, qu'allez-vous faire? Avant tout, soustraire le malade, autant que possible, à l'action de la chaleur; on le portera donc à l'abri du soleil et on évitera de le coucher directement sur le sol où, lorsque le soleil donne on a donné peu de temps auparavant, la température est de beaucoup la plus élevée (c'est un point constamment oublié par ceux qui vont se reposer le dimanche à la campagne; le mieux est de le placer à défaut d'un lit ou d'un brancard, sur une table ou une plate-forme improvisée qui l'éloigne du sol et permet le renouvellement constant de l'air autour du malade. On le

déshabillera, on fera des affusions d'eau fraîche sur la tête, on frictionnera le corps.

L'inhalation de substances irritantes (ammoniacale, sels), la respiration artificielle, les tractions rythmées de la langue, les injections d'éther seront mises en œuvre contre la perte de connaissance; si la face est congestionnée, la saignée pourra être utile. Les injections de sérum artificiel donnent également d'heureux résultats.

Beaucoup de ces manœuvres sont évidemment, pour une large part l'œuvre du médecin! Cependant, si on sait reconnaître aux signes que nous avons indiqués, alors qu'il est temps encore d'agir, les accidents graves qui se préparent avec du sang-froid, et quelques notions précises de ce qu'il faut faire et éviter, n'importe qui peut espérer sauvegarder des existences qui, quelques instants plus tard, eussent peut-être été dangereusement compromises.

Dr. BIENAIME.

Tribune des Abonnés

Voici quelques lettres de nos lecteurs et lecteurs abonnés, prises au hasard, parmi les centaines reçues la semaine dernière.

Au Directeur du "Journal pour Tous",
No 914 Saint-Denis.

Monsieur le Docteur,

J'ai reçu hier, la prime que j'ai eu la bonne fortune de gagner. Je vous remercie sincèrement. Vous aviez bien raison d'annoncer que cette imitation de la "Cruche cassée" de Greuze est superbe. Je ne me lasse pas d'en admirer la touche fine, exquise, élégante, distinguée.

Cette prime dit bien haut la générosité et le bon goût du directeur du "Journal pour Tous". Elle est encore un puissant encouragement pour les concours à venir.

Veuillez agréer, monsieur le Directeur, l'expression d'un sincère merci.

Bien à vous,

MAD. J.-R. CASGRAIN.

Aldina, Sask., le 22 juin 1906.

Monsieur le Directeur

du "Journal pour Tous",
à Montréal.

Cher Monsieur,

Veuillez m'inscrire parmi vos abonnés et m'envoyer quelques copies pour faire connaître votre si utile publication. Avec votre "Journal pour Tous", on pourra s'éviter bien des troubles et bien des ennuis.

Votre respectueusement dévoué,

A.-E. MOISAN.

Nous n'avons plus que quelques centaines de Nos 1 et 2 du "Journal pour Tous" que nous réservons pour nos nouveaux abonnés.

Tout nouvel abonné recevra les exemplaires qui ont paru précédemment.